Histoire du Commonwealth britannique [Henri Grimal]

Autor(en): **Pelet, Paul-Louis**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **13 (1963)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

erschlossen werden und mit seinen reichlichen Literaturhinweisen im Text und in den angehängten Noten bietet das Werk ein wahres Handbuch der älteren ukrainischen Geschichte, besonders ihrer mehr materiellen Seite.

Basel *Rudolf Bächtold*

HENRI GRIMAL, *Histoire du Commonwealth britannique*, Paris, Presses universitaires de France, «Que sais-je», N° 334, 1962, 128 p.

Pour remplacer l'ouvrage de J. Crokaert, épuisé et dépassé par la rapide transformation du monde britannique, les éditeurs publient sous le même titre et sous le même numéro une étude entièrement nouvelle.

Dès la fin du XVI^e siècle, l'Amérique du Nord intéresse la Couronne britannique comme source de matières premières et comme dépotoir de tous les éléments indésirables. Des compagnies, dotées de chartes royales y fondent des colonies de peuplement, tandis qu'elles se contentent d'établir en Asie et en Afrique des comptoirs commerciaux. Les pratiques mercantilistes, qui contribuent au soulèvement des colonies américaines, disparaissent à l'aube du XIX^e siècle. Sous l'influence du libéralisme et de mouvements religieux et humanitaires, les économistes et l'opinion en viennent à estimer les zones de peuplement plus dispendieuses qu'utiles; le commerce anglo-américain ne s'est-il pas fortement accru depuis l'indépendance des Etats-Unis? Quant aux populations des comptoirs asiatiques, il serait préférable qu'elles soient capables de s'administrer elles-mêmes. Cependant, sous l'empire de nécessités locales, les possessions britanniques ne cessent de s'étendre. Les hommes d'Etat n'en considèrent pas moins l'empire colonial comme un phénomène passager, destiné à se dissiper tôt ou tard. Un Gladstone se borne à souhaiter que le démembrement s'en fasse à l'amiable.

Après 1870, le nationalisme conduit les partisans d'une «plus grande Angleterre» à l'«impérialisme». Ils relèvent que partout où s'est répandue la civilisation britannique, les sujets de Sa Majesté retrouvent leur patrie. Ils s'enorgueillissent du rôle hégémonique de la Grande-Bretagne, ils soulignent les devoirs humanitaires et éducatifs des civilisés. Cependant la conception d'un empire hiérarchisé s'efface peu à peu devant l'idéal d'un «Commonwealth» ensemble de nations-sœurs anglo-saxonnes, indépendantes, liées non par des institutions codifiées, mais par des aspirations communes. Après la seconde guerre mondiale, le Commonwealth accepte dans son sein, sur pied d'égalité avec les dominions anglo-saxons, les anciennes colonies telles que l'Union indienne, le Pakistan ou le Ghana. Le Commonwealth, que l'on n'appelle même plus *britannique*, finit par grouper des populations de langues, de races, de religions, de mœurs diverses, des monarchies et des républiques, qu'enserre un réseau d'intérêts financiers et économiques.

L'ouvrage analyse avec finesse et doigté l'empirisme subtil des hommes d'Etat britanniques, qui à l'inverse des politiciens français préfèrent la réalité, même contradictoire, à une logique cartésienne inapplicable.

Lausanne *Paul-Louis Pelet*